

LA LIBRAIRIE DU XXI^e SIÈCLE

Collection
dirigée par Maurice Olender

Jacques Le Goff

Faut-il vraiment
découper l'histoire
en tranches ?

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-112327-2

© Éditions du Seuil, janvier 2014

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

Ni thèse ni synthèse, cet essai est l'aboutissement d'une longue recherche : une réflexion sur l'histoire, sur les périodes de l'histoire occidentale, au sein de laquelle le Moyen Âge est mon compagnon depuis 1950. Nous étions alors aux lendemains de mon agrégation dont le jury était présidé par Fernand Braudel et où l'histoire médiévale était représentée par Maurice Lombard.

Il s'agit donc d'un ouvrage que je porte en moi depuis longtemps, nourri d'idées qui me tiennent à cœur et que j'ai pu formuler, ici ou là, de diverses manières¹.

1. Voir notamment un recueil d'entretiens et d'articles divers publiés d'abord dans la revue *L'Histoire*, entre 1980 et 2004, repris sous le titre *Un long Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2004, rééd., Hachette, « Pluriel », 2010.

L'histoire, comme le temps qui est sa matière, apparaît d'abord comme continue. Mais elle est faite aussi de changements. Et, depuis longtemps, les spécialistes ont cherché à repérer et à définir ces changements en découpant, dans cette continuité, des sections que l'on a appelées d'abord les « âges » puis les « périodes » de l'histoire.

Écrit en 2013, à l'heure où les effets quotidiens de la « mondialisation » sont de plus en plus tangibles, ce livre-parcours revient ainsi sur les diverses manières de concevoir les périodisations : les continuités, les ruptures, les façons de penser la mémoire de l'histoire.

Or l'étude de ces différents types de périodisation permet de dégager, me semble-t-il, ce que l'on peut appeler un « long Moyen Âge ». Et cela notamment si l'on reconsidère à la fois les significations que l'on a voulu attribuer, depuis le XIX^e siècle, à la « Renaissance » et la centralité de cette « Renaissance ».

Autrement dit, traitant du problème général

du passage d'une période à l'autre, j'examine un cas particulier : la prétendue nouveauté de la « Renaissance » et son rapport au Moyen Âge. Ce livre met ainsi en évidence les caractéristiques majeures d'un long Moyen Âge occidental qui pourrait aller de l'Antiquité tardive (du III^e au VII^e siècle) jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Cette proposition n'esquive pas la conscience que nous avons désormais de la mondialisation des histoires. Le présent et l'avenir engagent chaque secteur de l'historiographie à une remise à jour des systèmes de périodisation. C'est à cette tâche nécessaire que ce volume exploratoire aimerait aussi contribuer².

Si la « centralité » de la « Renaissance » se trouve au cœur de cet essai, incitant à renouveler notre vision historique, souvent trop étriquée, de ce Moyen Âge auquel j'ai consacré avec passion ma vie de chercheur, les questions soulevées

2. La bibliographie, en fin de volume, incite à poursuivre, par d'autres lectures, l'étude de questions souvent à peine abordées ici.

concernent principalement la conception même de l'histoire en « périodes ».

Car reste à savoir si l'histoire est une et continue ou sectionnée en compartiments. Ou encore : faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?

Éclairant ces problèmes de l'historiographie, ce livre se veut une contribution, aussi modeste soit-elle, à la réflexion nouvelle liée aux histoires mondialisées.

PRÉLUDE

Un des problèmes essentiels de l'humanité, apparu avec sa naissance même, a été de maîtriser le temps terrestre. Les calendriers ont permis d'organiser la vie quotidienne, car ils sont presque toujours liés à l'ordre de la nature, avec deux références principales, le Soleil et la Lune. Mais les calendriers définissent en général un temps cyclique et annuel, et demeurent inefficaces pour penser des temps plus longs. Or si l'humanité n'est pas jusqu'à présent capable de prévoir avec exactitude le futur, il lui importe de maîtriser son long passé.

Pour l'organiser, on a recouru à divers termes : on a parlé d'« âges », d'« époques », de « cycles ». Mais le mieux adapté me semble celui de « périodes ». « Période » vient du grec *periodos*¹

1. R. Valéry et O. Dumoulin (dir.), *Périodes. La construc-*

qui désigne un chemin circulaire. Le terme a pris entre le XIV^e et le XVIII^e siècle le sens de « laps de temps » ou « âge ». Au XX^e siècle, il a produit la forme dérivée « périodisation ».

Ce terme de « périodisation » sera le fil conducteur de cet essai. Il indique une action humaine sur le temps et souligne que son découpage n'est pas neutre. Il s'agira ici de mettre en évidence les raisons plus ou moins affichées, plus ou moins avouées qu'ont eues les hommes de découper le temps en périodes, souvent assorties de définitions qui soulignent le sens et la valeur qu'ils leur confèrent.

Le découpage du temps en périodes est nécessaire à l'histoire, qu'on la considère au sens, général, d'étude de l'évolution des sociétés ou

tion du temps historique. Actes du V^e colloque d'Histoire au présent, Paris, Éd. de l'EHESS, 1991 ; J. Leduc, « Période, périodisation », in Chr. Delacroix, Fr. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt (dir.), *Historiographies, Concepts et débats II*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2010, p. 830-838 ; pour « Âge », voir A. Luneau, *L'Histoire du salut chez les Pères de l'Église, la doctrine des âges du monde*, Paris, Beauchesne, 1964 ; « Époque » est le terme retenu par Krzysztof Pomian dans son grand livre *L'Ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984, chap. III « Époques », p. 101-163.

de type particulier de savoir et d'enseignement, ou encore de simple déroulement du temps. Mais ce découpage n'est pas un simple fait chronologique, il exprime aussi l'idée de passage, de tournant, voire de désaveu vis-à-vis de la société et des valeurs de la période précédente. Les périodes ont par conséquent une signification particulière ; dans leur succession même, dans la continuité temporelle ou, au contraire, dans les ruptures que cette succession évoque, elles constituent un objet de réflexion essentiel pour l'historien.

Cet essai examinera les rapports historiques entre ce qu'on appelle habituellement « Moyen Âge » et « Renaissance ». Et, comme il s'agit de notions qui sont elles-mêmes nées au cours de l'histoire, j'attacherai une attention particulière à l'époque où elles sont apparues et au sens qu'elles véhiculaient alors.

On tente souvent d'associer « périodes » et « siècles ». Ce dernier terme utilisé dans le sens de « période de cent ans » commençant

théoriquement par une année se terminant par « 00 » n'est apparu qu'au xvi^e siècle. Auparavant le mot latin *saeculum* désignait soit l'univers quotidien (« vivre dans le siècle »), soit une période assez courte mal délimitée et portant le nom d'un grand personnage qui lui aurait donné son éclat : par exemple « siècle de Périclès », « siècle de César », etc. La notion de siècle a ses défauts. Une année se terminant en « 00 » est rarement une année de rupture dans la vie des sociétés. On a donc laissé entendre ou même affirmé que tel ou tel siècle commençait avant ou après l'année charnière et se prolongeait au-delà de cent ans, ou inversement s'arrêtait plus tôt : ainsi, pour les historiens, le xviii^e siècle commence en 1715, et le xx^e siècle en 1914. Malgré ces imperfections, le siècle est devenu un outil chronologique indispensable non seulement pour les historiens mais pour tous ceux, très nombreux, qui se réfèrent au passé.

Mais la période et le siècle ne répondent pas à la même nécessité. Et si parfois ils coïncident, ce n'est que par commodité. Par exemple

une fois le mot « Renaissance » – introduit au XIX^e siècle – devenu la marque d’une période, on a cherché à faire coïncider celle-ci avec un ou plusieurs siècles. Or quand la Renaissance a-t-elle débuté ? Au XV^e ou au XVI^e siècle ? On mettra le plus souvent en évidence la difficulté à établir et à justifier le début d’une période. Et on verra plus loin que la manière de la résoudre n’est pas anodine.

Si la périodisation offre une aide à la maîtrise du temps ou plutôt à son usage, elle fait parfois surgir des problèmes d’appréciation du passé. Périodiser l’histoire est un acte complexe, chargé à la fois de subjectivité et d’effort pour produire un résultat acceptable par le plus grand nombre. C’est, je crois, un passionnant objet d’histoire.

Pour terminer ce prélude, je voudrais souligner, comme l’a fait en particulier Bernard Guenée², que ce que nous appelons l’« histoire,

2. B. Guenée, article « Histoire », in J. Le Goff et J.-Cl. Schmitt (dir.), *Dictionnaire raisonné de l’Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999, p. 483-496.

sciences sociales » a mis du temps à devenir l'objet d'un savoir, sinon « scientifique », du moins rationnel. Ce savoir portant sur l'ensemble de l'humanité ne s'est vraiment constitué qu'au XVIII^e siècle, lorsqu'il est entré dans les universités et dans les écoles. L'enseignement constitue en effet la pierre de touche de l'histoire comme connaissance. Cette donnée est importante à rappeler pour comprendre l'histoire de la périodisation.

ANCIENNES PÉRIODISATIONS

Bien avant d'avoir obtenu son droit de cité dans l'historiographie et la recherche historique, la notion de période était déjà utilisée pour l'organisation du passé. Cette division du temps avait été surtout l'œuvre de religieux, qui l'appliquaient en fonction de critères religieux ou par référence à des personnages tirés des livres sacrés. Mon objectif étant de montrer ce que la périodisation a apporté au savoir et à la pratique sociale et intellectuelle de l'Occident, je me contenterai d'évoquer les périodisations adoptées en Europe – les autres civilisations, par exemple les Mayas, utilisant des systèmes différents.

Un remarquable ouvrage collectif, publié récemment sous la direction de Patrick Boucheron¹,

1. P. Boucheron (dir.), *Histoire du monde au xv^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.

inspiré par la vague de mondialisation, confronte la situation des différents pays du monde au xv^e siècle, sans l'intégrer pour autant dans une périodisation de l'histoire. Parmi les nombreuses tentatives actuelles de réviser la périodisation historique à long terme créée et imposée par l'Occident, pour parvenir soit à une périodisation unique pour l'ensemble du monde, soit à différentes périodisations, on signalera les remarques finales et surtout le tableau synchronique des principales civilisations de 1000 avant l'ère commune jusqu'à nos jours, présenté en conclusion de l'ouvrage de Philippe Norel, *L'Histoire économique globale*².

La tradition judéo-chrétienne propose essentiellement deux modèles de périodisation, utilisant chacun des chiffres symboliques : le chiffre 4, d'après le nombre de saisons, le chiffre 6, d'après les six âges de la vie. On a noté non seulement un parallélisme mais une influence réciproque entre

2. P. Norel, *L'Histoire économique globale*, Paris, Seuil, 2009, p. 243-246.

la chronologie individuelle des âges de la vie et la chronologie universelle des âges du monde³.

Le premier modèle de périodisation est celui proposé par Daniel dans l'Ancien Testament. Dans une vision, le prophète voit quatre bêtes qui sont l'incarnation de quatre royaumes successifs dont l'ensemble constituera le temps complet du monde depuis sa création jusqu'à sa fin. Les bêtes, rois de ces quatre royaumes, se dévorent successivement. Le quatrième roi songe à changer les temps, mais il blasphème contre le Très Haut et met à l'épreuve ses desseins. Alors vient, avec les nuées du ciel, un Fils d'homme à qui l'Ancien des jours confère Empire, Honneur et Royaume, et tous les peuples, nations et langues le servent. Son empire, éternel, ni ne passera ni ne sera détruit⁴.

Comme l'a indiqué Krzysztof Pomian, c'est surtout à partir du XII^e siècle que la périodisation

3. A. Paravicini Bagliani, «Âges de la vie», in J. Le Goff et J.-Cl. Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 7-19.

4. Dn, VII, 13-28.

proposée par Daniel fut reprise par les chroniqueurs et les théologiens⁵. Ils avancèrent l'idée de *translatio imperii* qui faisait de l'Empire romain germanique le successeur du dernier Saint Empire de Daniel. Au XVI^e siècle, Melanchthon (1497-1560) divise l'histoire universelle en quatre monarchies. Et une périodisation dans la lignée de Daniel se rencontre encore en 1557 dans les *Trois Livres des quatre empires souverains, à savoir de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome* de Jean Sleidan (1506?-1556).

L'autre modèle judéo-chrétien de périodisation, qui eut cours en même temps que celui de Daniel, vient de saint Augustin, la grande source du christianisme médiéval. Au livre IX de la *Cité de Dieu* (413-427), Augustin distingue six périodes : la première d'Adam à Noé, la deuxième de Noé à Abraham, la troisième d'Abraham à David, la quatrième de David à la captivité de Babylone, la cinquième de la

5. Voir K. Pomian, *L'Ordre du temps*, *op. cit.*, p. 107.

Nathan Wachtel, *Dieux et Vampires. Retour à Chipaya.*

Nathan Wachtel, *La Foi du souvenir. Labyrinthes marranes.*

Nathan Wachtel, *La Logique des bûchers.*

Nathan Wachtel, *Mémoires marranes. Itinéraires dans le sertão du Nordeste brésilien.*

Catherine Weinberger-Thomas, *Cendres d'immortalité. La crémation des veuves en Inde.*

Natalie Zemon Davis, *Juive, Catholique, Protestante. Trois femmes en marge au XVII^e siècle.*



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2014. N° 110605 (00000)
Imprimé en France